



Confinement pour tous, épreuve pour certains. Les résultats de la première vague d'enquête du projet CoCo

Ettore Recchi, Emanuele Ferragina, Emily Helmeid, Stefan Pauly, Mirna Safi, Nicolas Sauger, Jen Schradie

► To cite this version:

Ettore Recchi, Emanuele Ferragina, Emily Helmeid, Stefan Pauly, Mirna Safi, et al.. Confinement pour tous, épreuve pour certains. Les résultats de la première vague d'enquête du projet CoCo. 2020, 10.5281/zenodo.3757813 . halshs-03070063

HAL Id: halshs-03070063

<https://shs.hal.science/halshs-03070063>

Submitted on 15 Dec 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License



Confinement pour tous, épreuve pour certains Les résultats de la première vague d'enquête du projet CoCo

Ettore Recchi, Emanuele Ferragina, Emily Helmeid, Stefan Pauly
Mirna Safi, Nicolas Sauger, Jen Schradie

Résumé

Jusqu'à quel point le Covid-19 perturbe-t-il notre vie de tous les jours ? Comment la population française vit-elle le confinement ? Dans quelles mesures les inégalités sociales sont-elles exacerbées et la cohésion sociale menacée ? Le projet CoCo apporte des éléments de réponse à ces questions d'actualité en comparant les conditions de vie en France avant et après le blocage. Il s'agit ici du premier d'une série de rapports préliminaires que nous publierons dans les prochaines semaines. Nous étudierons l'impact de cette nouvelle expérience du confinement à domicile sur la vie familiale, la scolarité, le travail, la santé et le bien-être. Ce rapport est consacré à la manière dont la population française a fait face aux deux premières semaines de confinement. Nous constatons que le virus est devenu rapidement une menace tangible : environ quatre personnes sur dix connaissent quelqu'un qui a été infecté. Malgré cela, les trois quarts de la population française déclarent ne pas se sentir trop stressés. Dans certains cas, cette expérience est vécue avec philosophie : les longues heures passées à la maison permettent de ralentir le rythme et de réfléchir au sens de la vie. Plus que tout, c'est l'accès à la nature et aux espaces verts qui soulage ceux qui tentent de s'adapter à une organisation sociale désormais centrée sur le domicile. Pourtant, des fissures transparaissent. Les femmes, les personnes nées à l'étranger et les individus confrontés à des difficultés financières sont soumis à des tensions émotionnelles plus fortes que le reste de la population. Les inégalités entre les sexes ont été renforcées pendant le confinement : les femmes consacrent encore plus de temps à nettoyer et à prendre soin des autres. Bien que le Covid-19 ait tendance à frapper davantage les hommes, les conséquences du confinement affectent plus intensément les femmes.

Faire face au Covid-19

Distanciation sociale, cohésion, et inégalité dans la France de 2020

n°
1

Le COVID n'est plus uniquement un sujet d'actualité : il est devenu omniprésent dans la société

À la fin de la première semaine d'avril 2020, 41% des résidents français connaissaient quelqu'un qui était ou avait été malade du Covid-19 - 15% dans leur propre famille et 31% dans un cercle social plus large (figure 1). De plus, 6%¹ ont déclaré avoir eux-mêmes contracté le virus, soit parce qu'ils avaient été testés positifs (0,2%, un chiffre concordant avec les estimations officielles²), soit parce qu'ils avaient manifesté les principaux symptômes associés à la maladie. Enfin, 3,5% de la population ont déclaré connaître une personne décédée du Covid-19.

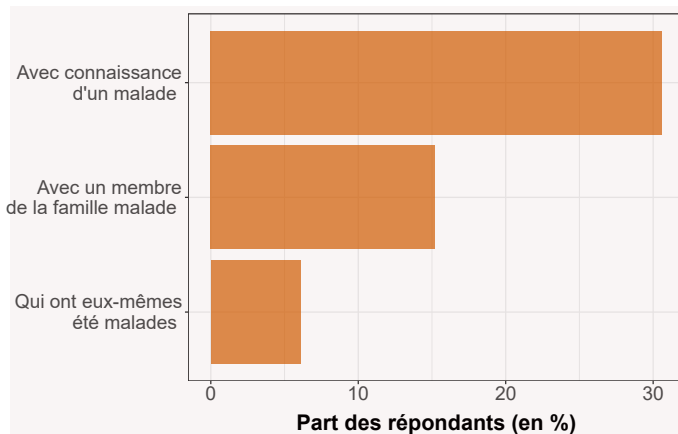


Figure 1. Source : Enquête « Faire face au Covid-19 - 1ère vague (CoCo-1), 1-8 avril 2020, ELIPSS/CDSP ». N=1074. Lecture: 31% des répondants connaissent une personne probablement infectée par le Covid-19. Cela comprend ceux testés positivement et ceux qui en ont présenté des symptômes.

Nos données sont conformes aux statistiques existantes et confirment une plus grande incidence du virus chez les personnes âgées, les hommes ainsi que dans certaines régions. La géographie et la densité de population sont des facteurs clés de la propagation initiale du virus : en région parisienne, près de 10% de notre échantillon a déclaré avoir été probablement infecté par le virus, contre moins de 1% dans le Sud-Ouest.

1. Grosso modo ce que prédisent les estimations épidémiologiques : https://papers.ssrn.com/sol3/papers.cfm?abstract_id=3557360.
2 <https://www.data.gouv.fr/fr/reuses/covid-19-taux-de-population-infectee-par-pays/>.

Si l'émergence de l'épidémie semble faiblement liée au statut socioéconomique dans un premier temps, la propagation à venir pourrait affecter différemment les groupes sociaux, la proportion des personnes travaillant à domicile variant considérablement d'une profession à l'autre. Alors que plus des trois quarts des cadres travaillent exclusivement à domicile, seulement environ un quart des employés de bureau et seulement 6% des ouvriers le font. En conséquence, les employés de bureau et les ouvriers sont susceptibles d'être plus exposés au virus, au fil du temps. La nature longitudinale de nos données nous permettra de suivre cette évolution tout au long de la crise.

« Le fait de regarder comme chaque jour les informations et de voir le décompte des morts en France et à l'étranger. Je trouve cela trop macabre même si cela peut servir d'électrochoc à certaines personnes qui ne se rendent pas compte de la dangerosité de la situation »

Confinement pour tous, stress pour certains

L'état d'esprit de la population est, dans l'ensemble, plutôt calme et posé. Bien que cela puisse surprendre, les trois quarts de la population considèrent le confinement comme « un moment de réflexion » (52%) ou une occasion de « se concentrer sur les aspects essentiels de la vie, comme la famille, les amis et les enfants » (23 %). Ceux qui le qualifient de « source de stress » (19%) ou de « perte de temps » (6%) représentent le quart restant (figure 2). Être une femme ou une personne née à l'étranger augmente la probabilité de considérer le confinement comme une source de stress.

« Hier j'ai pris le temps de jouer au scrabble en ligne avec une de mes soeurs habitant de l'autre côté de la France. J'ai passé un moment fort agréable et de plus j'ai gagné la partie ! La vie c'est aussi saisir ces petites joies du quotidien ! »

Alors que la majeure partie de la société française semble s'en sortir plutôt bien, certaines catégories

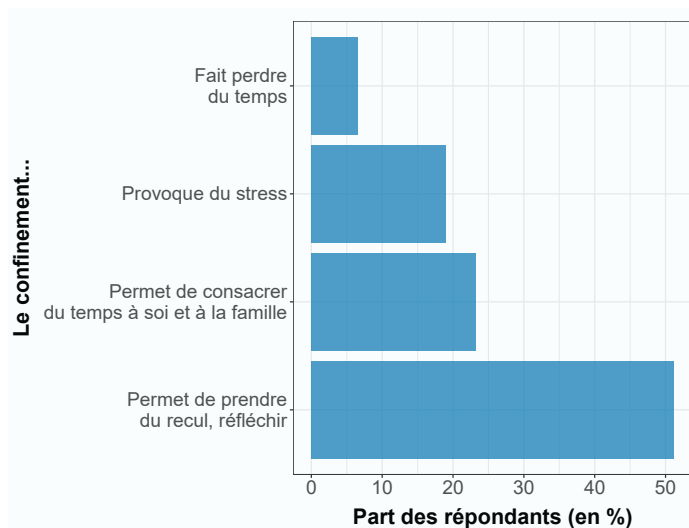


Figure 2. Source : Enquête « Faire face au Covid-19 - 1ère vague (CoCo-1), 1-8 avril 2020, ELIPSS/CDSP ». N=1074. Lecture : Pour 6% des répondants, le confinement est « une perte de temps ».

de population pâtissent particulièrement du confinement. Ainsi, lorsqu'on demande aux répondants dans quelle mesure le confinement « leur pèse » sur une échelle de 0 à 10, la réponse moyenne est proche de 5. Néanmoins, près d'un enquêté sur cinq se positionne entre 8 et 10, trahissant une lourde fatigue qui s'installe. Cette proportion s'élève à près d'un sur trois parmi les répondants nés à l'étranger et elle est de un sur quatre parmi les plus vulnérables financièrement³.

Si on s'intéresse à ce qui inquiète le plus les gens, entre conséquences sanitaires et conséquences économiques, 25% de l'échantillon choisit « la santé » et 18% « l'économie ». Cependant, la majorité de la population déclare être également préoccupée par l'un et l'autre. Les femmes semblent davantage sensibles aux conséquences sanitaires de la crise. Quant aux personnes les plus vulnérables financièrement, elles se caractérisent par une propension à se placer à une extrémité ou l'autre de l'échelle.

À la lumière des précédentes vagues d'enquêtes du panel, notamment en 2019, nous sommes en me-

3. Nous avons demandé aux répondants de notre échantillon s'ils pourraient payer une facture imprévue de 400 €. Nous incluons dans « les plus vulnérables financièrement » les 15% de répondants qui ont répondu « non » à cette question.

sure d'apprécier la santé générale et mentale de la population avant et après le déclenchement de l'épidémie. Étonnamment, nos résultats montrent qu'aujourd'hui 36% des personnes interrogées déclarent être dans un meilleur état de santé et seulement 7,5% dans un moins bon. Cette constatation renvoie à la nature relative de la santé auto-déclarée : face à une maladie mortelle qui se propage rapidement, les gens ont tendance à reconsidérer leur propre état de manière plus positive. Quant à la santé mentale, nos résultats montrent des situations contrastées. Nous observons une baisse considérable du sentiment de bien-être mesuré avec une question sur le bonheur : la part des répondants qui déclarent se sentir heureux « souvent » ou « tout le temps » est passée de 54% en 2019 à seulement 45% en avril 2020. Les autres indicateurs de santé mentale ne sont pas négativement affectés par le confinement, ou du moins pas encore (figure 3). Le nombre de ceux qui se sentent nerveux a diminué, tandis que la part de ceux qui se sentent détendus a augmenté. Étant donné que des facteurs individuels (tels que le sexe, l'âge et le statut socioéconomique) peuvent être à l'origine de ces tendances globales, nous avons conduit des analyses complémentaires permettant d'identifier les groupes qui ont été les plus touchés psychologiquement par la situation de crise.

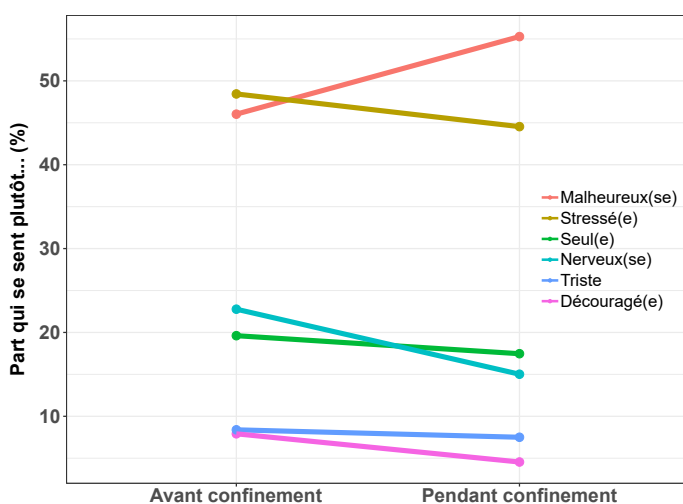


Figure 3. Source : Enquête « Faire face au Covid-19 - 1ère vague (CoCo-1), 1-8 avril 2020, ELIPSS/CDSP ». N=1074. Lecture : La proportion de répondants qui se disent « souvent ou en permanence très nerveux » était de 23% en avril 2019 ; elle est de 15% en avril 2020.

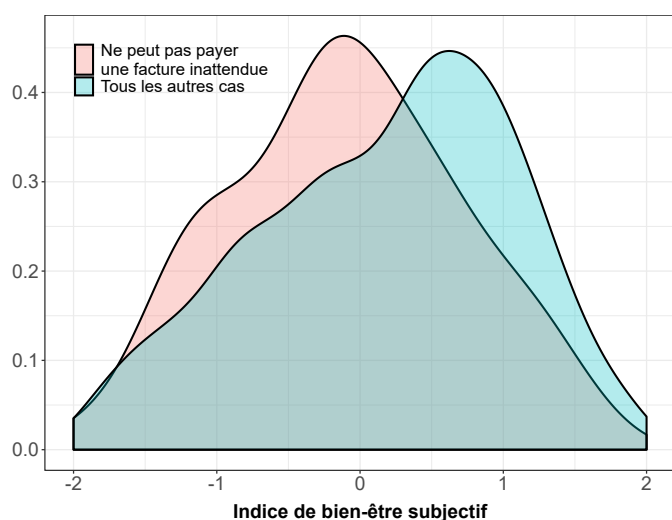


Figure 4. Source : Enquête « Faire face au Covid-19 - 1ère vague (CoCo-1), 1-8 avril 2020, ELIPSS/CDSP ».

N=1074. Lecture: Sur notre indice standardisé de bien-être subjectif basé sur six indicateurs de santé mentale auto-rapportée, la population générale a des scores plus élevés (en vert, penchant plus à droite) que les personnes financièrement vulnérables (en rose).

En utilisant toute la gamme des variables de santé mentale couvertes par nos données (six variables) nous avons construit un indicateur global de bien-être subjectif. Des valeurs élevées correspondent à une humeur positive (heureuse, détendue, etc.) et des valeurs faibles à une humeur négative (triste, anxieuse, solitaire, etc.)⁴. Nous constatons que le bien-être subjectif pendant le confinement est au plus bas pour les femmes, les célibataires et les personnes vivant dans des appartements plus petits. La figure 4 représente l'écart de bien-être subjectif entre les personnes éprouvant des difficultés financières et le reste de la population.

« Plus de pain, économie de mon lait, frigo vide et personne pour faire mes courses... sentiment d'isolement total et de désintéressement de la communauté »

Le confinement s'avère également une source potentielle de stress familial. Parmi ceux qui ne vivent pas seuls, 40% disent qu'ils ne connaissent « ja-

4. Méthode pour élaborer l'indice de bien-être subjectif : nous calculons d'abord les scores z pour les six questions de santé mentale. Ensuite, nous prenons la moyenne de ces six scores. L'indice est alors le z-score de cette moyenne. Il est donc centré autour de zéro et attribue des poids égaux aux six aspects de santé mentale.

mais » de tensions à la maison, 34% en connaissent « rarement ». En analysant les caractéristiques du ménage et du contexte, nous constatons que le principal facteur explicatif de ces tensions est la superficie de l'habitation. Les jeunes répondants sont également plus susceptibles de signaler des tensions familiales pendant cette période.

Faire face et trouver un apaisement dans les escapades et les échanges virtuels

Depuis la mi-mars, les espaces publics et la vie sociale en France ont été brusquement fermés ou dématérialisés. Le confinement perturbe la sociabilité, comme aucun autre événement ne l'a fait depuis la Seconde Guerre mondiale. Au cours de la première quinzaine, 60% de la population a quitté son domicile deux fois ou moins (14% ne sont jamais sortis); 90% n'ont pas vu leurs amis et 82% leur famille (à l'exception des membres du ménage). Les smartphones et les écrans d'ordinateur ont cependant aidé à compenser partiellement ce manque d'interaction sociale en face à face : 41% des répondants ont pu passer du temps, virtuellement, avec leurs amis et 55% avec les membres de leur famille, au moins trois fois par semaine.

Dans un tel contexte, accéder aux espaces verts (privés ou publics) est un moyen précieux de surmonter les difficultés du confinement. Toutes choses égales par ailleurs, les personnes bénéficiant d'un tel accès affichent un niveau de bien-être nettement supérieur. Il n'est alors pas surprenant que les personnes vivant dans des zones urbaines denses aient moins l'occasion de profiter de cette commodité lors des rares fois où elles peuvent quitter leur domicile. La pratique de la lecture, du jardinage, comme les relations intimes, sont quant à elles positivement corrélées avec notre mesure du bien-être subjectif et ce plus intensément qu'avant le confinement. Regarder la télévision plus que d'habitude est en revanche associé à un moindre niveau de bien-être subjectif.

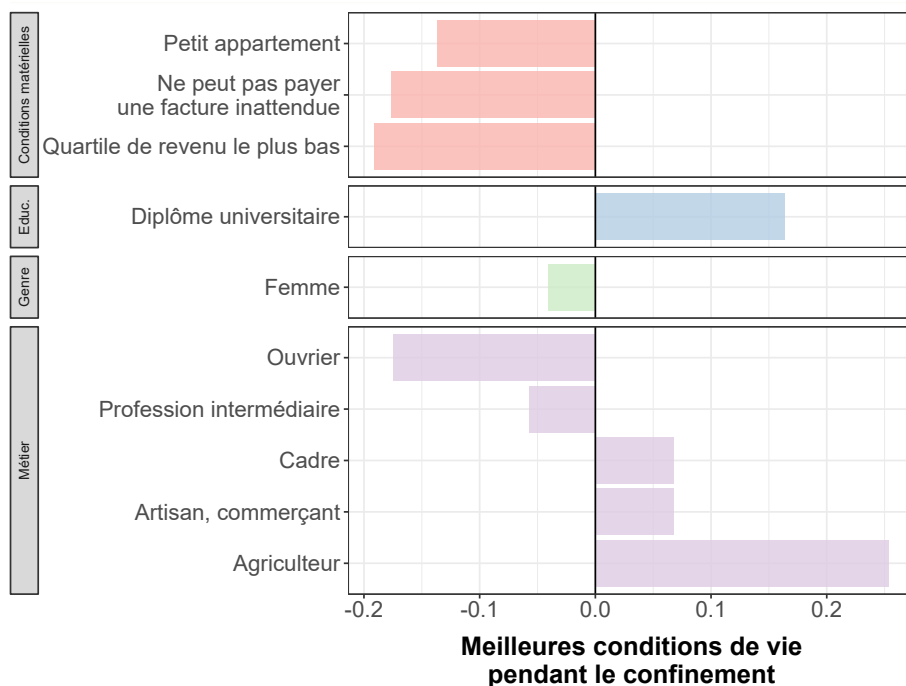


Figure 5. Source : Enquête « Faire face au Covid-19 - 1ère vague (CoCo-1), 1-8 avril 2020, ELIPSS/CDSP ».

N=1074. Lecture : effets marginaux moyens des différentes catégories sociales répondant « oui » à la question suivante : « Pensez-vous que vos conditions de vie lors du confinement sont plutôt meilleures que celles de la plupart des Français ? ». Catégories de référence: personnes ayant une maison de taille médiane (en m² par membre du ménage), personnes pouvant payer une facture inattendue de 400 €, personnes du ménage avec un revenu moyen, personnes sans diplôme universitaire, hommes, employés (pour les professions). Résultats issus d'une régression logit avec comme covariables additionnelles : régions, zones urbaines, taille du ménage, situation d'emploi actuelle, personnes nées à l'étranger et groupes d'âge.

Des inégalités renforcées : si le travail est rendu difficile pour certains, les femmes et les personnes économiquement défavorisées consacrent encore plus de temps à nettoyer et à soigner

Comment le confinement affecte-t-il les emplois du temps ? Y a-t-il des changements importants dans les routines quotidiennes ? Parler au téléphone, interagir sur les réseaux sociaux et regarder la télévision gagnent du terrain : entre la moitié et les deux tiers des personnes interrogées déclarent pratiquer ces activités encore plus souvent qu'auparavant. Une majorité des parents (55%) passent plus de temps que d'habitude à s'occuper de leurs enfants, et près de la moitié des répondants (47%) à s'occuper de personnes fragiles. Il s'agit vraisemblablement des membres âgés de la famille. Plus de temps est également consacré au nettoyage de la maison (38%) et au sommeil (27%). En revanche, comme on pouvait s'y attendre, les gens pratiquent moins de sports et d'activités de plein air (43% des répondants), ils travaillent aussi moins (40%). Cependant, peut-être de façon inattendue, ils ont également moins de relations sexuelles (28%).

Genre et niveau de revenu jouent un rôle majeur dans l'explication des changements d'activités, comme le montrent clairement nos modèles de régression. Les femmes consacrent beaucoup plus de temps qu'auparavant à « faire du ménage » et à « prendre soin de personnes fragiles ou vulnérables » - creusant ainsi les écarts préexistants entre les sexes. Les femmes passent également plus de temps que d'habitude sur les réseaux sociaux et au téléphone. Plus remarquable, 70% des femmes déclarent diriger quotidiennement le travail scolaire de leurs enfants, contre 32% des hommes (28% des hommes déclarent ne jamais effectuer cette tâche, contre 12% des femmes). Ces écarts entre les hommes et les femmes semblent exacerber indirectement les différences de bien-être subjectif. Par exemple, le bien-être de ceux qui répondent avoir passé plus de temps que d'habitude à nettoyer la maison ou à parler au téléphone est significativement moindre en 2020 par rapport à 2019. L'usage du temps pendant le confinement varie également en fonction des revenus et du patrimoine. À cet égard, les personnes éprouvant des difficultés financières sont plus susceptibles de prendre soin des personnes fragiles, d'utiliser les réseaux sociaux et de regarder la télévision.

Le bonheur est dans le pré ? La perception relative des conditions de vie pendant le confinement

Nous avons demandé aux répondants d'évaluer les conditions de leur confinement par rapport au reste de la population (figure 5). Sans surprise, nous constatons que ceux qui sont les plus aisés et les plus instruits pensent que leurs conditions de vie sont meilleures que celles de la plupart des Français. Au contraire, ceux qui vivent dans de petits appartements, se situent au bas de l'échelle des revenus et connaissent des difficultés financières, estiment que leurs conditions de vie sont similaires

ou plus mauvaises que celles de la plupart des Français. Bien que ces résultats confirment les travaux classiques sur la stratification sociale, la façon dont les agriculteurs se positionnent est singulière. Alors qu'ils se considèrent généralement comme une profession en difficulté, frappée de plein fouet par des transformations économiques et sociales, ils s'estiment plus avantagés que les autres pendant le confinement. La pandémie serait-elle susceptible de reconfigurer la hiérarchie sociale ? Ce résultat laisse en tout cas penser que cette crise pourrait réhabiliter la proximité avec la nature, les espaces ouverts et les sources de nourriture.

Méthodologie

Les données de ce dossier proviennent de la première vague de l'enquête CoCo, projet « Faire face au Covid-19 : Distanciation sociale, cohésion et inégalité dans la France de 2020 », financé par l'Agence nationale française de la recherche (appel Flash Covid-19). Pour obtenir plus de détails sur le projet :

<https://www.sciencespo.fr/osc/fr/content/faire-face-au-covid-19.html>

L'enquête CoCo est menée dans le cadre de ELIPSS, panel représentatif lancé en 2012 grâce au soutien de l'ANR (Équipements structurants pour la recherche, ANR-10-EQPX-19-01). ELIPSS est géré par le CDSP, le Centre de Données Socio-Politiques de Sciences Po. ELIPSS s'appuie actuellement sur un échantillon de 1400 résidents français. L'échantillon a été tiré du recensement et les participants recrutés avec un taux d'acceptation supérieur à 25%. Les panélistes participent à une dizaine d'enquêtes par an, avec un taux de réponse proche de 85% en moyenne. Les données d'ELIPSS sont calibrées grâce à une combinaison de diverses stratégies de pondération. Les poids finaux, tels qu'utilisés dans ce document, ont été calculés pour prendre en compte les effets de conception dès la phase initiale, le biais dû au taux d'acceptation dans la phase d'inscription et la post-stratification en tenant compte du sexe, de l'âge, de l'éducation et de la région. Des informations détaillées sur cette procédure sont disponibles ici:

http://quanti.dime-shs.sciences-po.fr/media/ckeditor/uploads/2018/03/21/ponderationselipss_documentation.pdf.

Les citations dans le texte ont été extraites des réponses des enquêtés à trois questions ouvertes posées à la fin de l'enquête.

Pour citer les données : Ettore Recchi, Emanuele Ferragina, Mirna Safi, Nicolas Sauger, Jen Schradie, équipe ELIPSS [auteurs] : « Faire face au Covid-19 : Distanciation sociale, cohésion et inégalité dans la France de 2020 – Vague 1 » (avril 2020) [fichier électronique], Fondation Nationale des Sciences Politiques (FNSP) [producteur], Centre de Données Socio-Politiques (CDSP) [diffuseur], Version 0.

Pour citer cette publication

Ettore Recchi, Emanuele Ferragina, Emily Helmeid, Stefan Pauly, Mirna Safi, Nicolas Sauger et Jen Schradie, « Confinement pour tous, épreuve pour certains : Les résultats de la première vague d'enquête du projet CoCo », *Projet Faire face au Covid-19 : Distanciation sociale, cohésion et inégalité dans la France de 2020*, n° 1, Paris: Sciences Po - Observatoire Sociologique du Changement, avril 2020. DOI: 10.5281/zenodo.3757813

Responsable de la Publication :

Mirna Safi (Sciences Po - OSC)

Edition / Communication

Bernard Corminboeuf bernard.corminboeuf@sciencespo.fr



Financé par l'ANR, Appel Flash Covid-19, mars 2020

<https://www.sciencespo.fr/osc/fr.html>

<https://cdsp.sciences-po.fr/fr/>



Illustration d'après Lilalove and Ijolumut, via Shutterstock